



Šifra kandidata:

Državni izpitni center



M 2 0 1 2 6 2 1 1

SPOMLADANSKI IZPITNI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
Izpitna pola 1

- A) Bralno razumevanje
B) Poznavanje in raba jezika

Torek, 16. junij 2020 / 60 minut (35 + 25)

*Dovoljeno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese nalivno pero ali kemični svinčnik.*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila.

Ne odpirajte izpitne pole in ne začenjajte reševati nalog, dokler vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 60 minut. Priporočamo vam, da za reševanje dela A porabite 35 minut, za reševanje dela B pa 25 minut.

Izpitna pola vsebuje 2 nalogi v delu A in 3 naloge v delu B. Število točk, ki jih lahko dosežete, je 46, od tega 20 v delu A in 26 v delu B. Za posamezno nalogo je število točk navedeno v izpitni poli.

Rešitve pišite z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom v izpitno polo v za to predvideni prostor **znotraj okvirja**. Pišite čitljivo in skladno s pravopisnimi pravili. Če se zmotite, napisano prečrtajte in rešitev zapišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki bodo ocenjeni z 0 točkami.

Zaupajte vase in v svoje zmožnosti. Želimo vam veliko uspeha.

Ta pola ima 12 strani, od tega 1 prazno.



A) BRALNO RAZUMEVANJE

Exercice 1

Lisez attentivement le texte.

Fraises espagnoles: consternation!

Ô fraise! Ô désespoir! C'est bien joli de nous en servir jusqu'à satiété en février. Encore faudrait-il que la saveur soit au rendez-vous...

Tous les ans, dès la fin du mois de janvier, les étalages des marchands de fruits et légumes sont envahis de barquettes de fraises rouges éclatantes. Elles arrivent d'Espagne dans des camions réfrigérés à 2°C. Ces fraises sont appétissantes, tentantes. Mais, dès l'instant où on met le nez dessus ou qu'on les croque, il faut déchanter... pas de goût, pas de parfum...

Les temps ont bien changé; il y a cinquante ans, lorsque les maraîchers ou les particuliers, récoltaient des fraises, c'était entre le 15 mai et le 15 juin. Quand les variétés étaient remontantes, on en retrouvait en septembre et jusqu'à début octobre. Les variétés au nom évocateur, la Généreuse, la Reine des 4 saisons, la Saint-Antoine-de-Padoue, ont disparu des étals et des jardins. Elles avaient du goût, du parfum, les maraîchers les vendaient sur les marchés proches des lieux de culture. Les fraises ignoraient les moyens de locomotion modernes, et l'idée de prendre l'avion, le train ou le camion leur échappait complètement. Malgré la modernisation des circuits de distribution et l'apparition des Marchés d'intérêt national (MIN), les producteurs français du Sud-Est et du Sud-Ouest maintiennent la tradition et respectent la saison, par conséquent, le goût.

Les affaires de la fraise se gâtent en 1960: un généticien américain, du nom de Bringers, crée une fraise résistante à la manipulation et abondante de production. Bravo, mister Bringers! Ses expériences pour vérifier le bien-fondé de ses travaux sont d'une simplicité étonnante ! Il jette en l'air une fraise mûre et fait constater, lorsqu'elle est retombée, qu'elle n'est pas abîmée! Goût et parfum ne font pas partie de ses préoccupations. On peut se demander pourquoi avoir inventé ce nouveau produit? Simple. Les Américains de la Côte Est veulent manger des fraises à la même date que ceux de la côte Ouest! Voilà comment est née la fraise vagabonde...

En 1984, à partir de l'expérience californienne, les Espagnols exploitent la production industrielle de fraises selon un principe assez simple. La terre n'est plus considérée comme la mère nourricière du fruit mais simplement comme un support, chaque pied est alimenté au goutte-à-goutte par des éléments nutritifs et des oligo-éléments qui nourrissent les plantes selon leur besoin. Toutes les cultures sont abritées sous tunnel plastique! Le spectacle des exploitations fraisicoles de la région de Huelva ou de celle de Valence est hallucinant! Huelva: 7000 hectares de champs de plastique; Valence: 1600 hectares! Cette technique de production, ajoutée à une légère avance climatique, permet aux Espagnols de nous livrer des fraises dès le mois de janvier et jusqu'en juin et d'être devenus les plus gros producteurs de fraises d'Europe: 300.000 tonnes, plus de la moitié étant exportée. Cette volonté exportatrice prouve le bon goût des Espagnols, qui préfèrent ne pas consommer eux-mêmes un produit aussi médiocre... Ils n'exportent pas seulement en direction de la France, mais aussi en Allemagne, fief incontesté de la fraise française avant les invasions espagnoles.

Il n'y a pas que les fraises espagnoles qui nous envahissent, les fraises belges et hollandaises sont présentes sur nos marchés de juin à octobre, fabriquées selon le funeste modèle américain. On peut expliquer la médiocrité des fraises d'importation par le choix de la variété, le procédé cultural, et le manque de maturité au ramassage ainsi que par le transport.

Les pays exportateurs favorisent les variétés de fraises résistantes à la manipulation et au transport. Les généticiens ont occulté les qualités olfactives et gustatives des fruits d'autant plus facilement que lorsqu'on pousse la sélection d'un caractère, c'est généralement au détriment des autres. Pour arriver à maturité, une fraise a besoin de soleil. Or, en Andalousie, en janvier, les amandiers peuvent être en fleurs, mais l'ensoleillement est insuffisant. Enfin, les spécialistes reconnaissent que les séjours dans les camions frigorifiques, pendant les transports n'améliorent pas le goût d'un fruit.

Il est difficilement compréhensible que les consommateurs puissent apprécier un fruit dépourvu à ce point de ses qualités essentielles, d'autant que l'acte d'achat est immédiatement sanctionné par la déception. Mes propos n'ont rien d'un appel au boycott de la fraise espagnole, mais simplement du rappel à une règle essentielle du plaisir: la patience.

(D'après: <http://www.parismatch.com/Vivre/Gastronomie/Fraises-espagnoles-consternacion-705454>)



Exercice 2

Lisez attentivement le texte.

L'idée de retrouver le lycée éveillait en moi une excitation et un enthousiasme inconnus. Mais à la rentrée, le ciel m'est tombé sur la tête. Nicolas avait disparu. Mon plus vieil ami. Mon frère choisi. Avec qui je partageais tout ou presque. Qui était invité à la maison pour les anniversaires. Dont le père m'avait dit, un jeudi soir, pour me remonter le moral, que je faisais partie de sa famille et que j'étais chez lui comme chez moi. Avec qui je travaillais en harmonie et dans le respect mutuel. Évanoui. Envolé. Évaporé. J'étais passé de C en A. Il aurait dû être dans une autre terminale que moi. Personne n'avait eu de ses nouvelles. Je suis allé à leur appartement à côté de Maubert. Ils avaient déménagé fin juillet. La concierge ne savait pas où. Ils étaient partis sans prévenir. Je ne l'ai pas crue. Je me suis précipité dans le premier bistro.

5 J'ai pris un jeton pour le taxiphone. J'ai composé son numéro. Une voix féminine a répondu:
 – Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez composé. Veuillez consulter l'annuaire ou le service des renseignements.

J'en tremblais de rage et de dépit. Huit jours avant mon départ en vacances, on avait enregistré un album de Little Richard et un de Jerry Lee Lewis. Je lui avais fait économiser une fortune et il me remerciait ainsi: me laisser tomber comme une vieille chaussette. Sans me dire qu'il partait. Surtout que je lui avais prêté un disque de Fats Domino de la collection de Pierre. Une importation introuvable. Pour ses vacances, il allait chez ses grands-parents, dans un bled perdu des Deux-Sèvres, réputé pour son ennui mortel et ses journées interminables. Il espérait bénéficier du silence absolu pour réaliser un enregistrement parfait. Il avait fait un subtil chantage,

15 à base de sous-entendus :

– L'année prochaine, si on est ensemble, je ne pourrais pas te laisser continuer à pomper pendant les contrôles de maths. Avec Rabougri, c'était facile. Avec Peretti, ça sera autre chose. C'est une peau de vache. Il n'arrête pas de passer dans les rangs. Tous les trucs, il les connaît.

Le genre d'argument qui fait réfléchir. J'ai cédé. Je lui ai prêté *Blueberry Hill*. Quand je le lui ai donné, il a eu un petit sourire inhabituel.

20 – Tu peux me faire confiance.

J'ai perdu mon Fats Domino. Il savait qu'il allait quitter Paris. Pas un mot d'adieu. Pas un regret. Pas la moindre tristesse. Comme si j'étais un inconnu. Jamais je n'aurais cru ça possible. Pas de la part de Nicolas. J'avais le sentiment de m'être fait voler mes années d'amitié. Il n'avait pas le droit. Un jour ou l'autre, on se reverrait. Il ne perdait rien pour attendre. J'avais envie de lui mettre le poing dans la figure. Le pire, c'est que dorénavant je me trouvais à côté de Bertrand Cléry qui avait peur de son ombre, mettait sa main gauche pour me dissimuler sa précieuse copie et, quand ça ne suffisait pas, faisait barrage avec son épaule. À chaque fois que je m'asseyais, j'en profitais pour laisser traîner mon coude ou bien je lui écrasais le pied. Je ne sais pas si c'est l'influence de Peretti, le niveau qui a baissé ou un coup de bol, mais je me suis retrouvé un peu au-dessus de la moyenne et, pour une fois, je n'étais plus la tête de Turc.

30

À Henri-IV, j'éprouvais une certaine satisfaction à rester à l'écart de mes camarades. Chaque matin, je me donnais un objectif à atteindre. Ne dire bonjour à personne. Ne pas ouvrir la bouche de la journée. Ne répondre à aucune question. Ne serrer aucune main. Essayer d'être un homme invisible. Le résultat a dépassé toutes mes attentes. Au lycée, plus personne ne m'adressait la parole. À l'exception de Sherlock, le surveillant, que j'étais obligé de saluer. J'étais enfin seul. Je pouvais bouquiner sans être dérangé. Cléry a eu la bonne idée de déménager au premier rang. La place de Nicolas était vide. Je me baladais entre la déception et la fureur. Au bout de huit jours, j'ai estimé que le moment était venu de retrouver mes vrais amis. Je suis retourné au club du Balto.

40

45

(D'après: Jean-Michel Guenassia, *Le Club des Incorrigibles Optimistes*)

**2.1 Cochez la bonne réponse.**

1. Dans l'extrait choisi, l'auteur raconte
 - A ses vacances d'enfance.
 - B la disparition de son meilleur ami.
 - C le déroulement des cours à l'école.
 - D son changement d'école.

2. Pendant les vacances, Nicolas
 - A est parti à la mer.
 - B a aidé son frère à déménager.
 - C est resté à la maison.
 - D est parti habiter ailleurs.

3. Avant les vacances, Nicolas et le narrateur ont
 - A acheté deux albums de leurs chanteurs préférés.
 - B fait une copie des deux albums de leurs chanteurs préférés.
 - C emprunté deux albums de leurs chanteurs préférés à la médiathèque.
 - D regardé deux albums de leurs chanteurs préférés dans un magasin de disques.

4. Le lieu où Nicolas passait d'habitude ses vacances était un lieu
 - A agréable et tranquille.
 - B agréable et animé.
 - C reculé et désert.
 - D inhospitalier et bruyant.

5. Nicolas accepte d'aider le narrateur pendant les contrôles de mathématiques à condition que le narrateur
 - A le paye.
 - B l'aide à faire ses devoirs de français.
 - C lui achète des cigarettes.
 - D lui prête un disque.

6. Cet épisode a inspiré au narrateur un sentiment de/d'
 - A colère.
 - B indifférence.
 - C joie.
 - D jalousie.

**Sauver la mer Morte, mais pas à n'importe (6) prix**

Les écologistes ne sont pas convaincus par ce projet. Ils pensent que mélanger les eaux de la mer Rouge à (7) de la mer Morte pourrait avoir des conséquences dangereuses sur l'écosystème. Des expériences biologiques ont montré que ce mélange provoque l'apparition d'une algue et le développement d'une bactérie qui fait changer de couleur les eaux de la mer Morte. Ils accusent ce projet d'être surtout un projet financier, qui permettra de construire des centrales hydroélectriques et des usines de désalinisation. Ils affirment aussi que la quantité d'eau acheminée jusqu'à la mer Morte ne sera (8) une goutte d'eau dans ce qui pourrait bien devenir un jour un désert.

(D'après: <http://www.1jour1actu.com/planete/sauver-mer-morte-pipeline-36832>, consulté le 30 décembre 2015)

4. A de
B par
C avec
5. A leur
B sa
C son
6. A quelle
B quels
C quel
7. A ceux
B celles
C ces
8. A qu'
B d'
C ø

(8 points)



Comment soigne-t-on le diabète? On sait soigner le diabète mais, aujourd'hui, on ne sait pas le (7) _____. Pour se soigner, les enfants diabétiques se font des piqûres d'insuline plusieurs fois par jour. Pour connaître la dose d'insuline à (8) _____ dans leur seringue, ils mesurent la concentration de sucre dans leur sang. Ils utilisent un stylo avec une petite aiguille qui permet de se piquer le doigt afin de faire apparaître une petite (9) _____ de sang. C'est presque indolore! Puis une machine mesure le taux de sucre dans le sang.

Est-ce que des progrès sont faits pour soigner le diabète? Oui, on cherche par exemple à mieux comprendre le diabète qui apparaît chez les enfants. Des laboratoires essaient aussi de développer des techniques pour mesurer le sucre dans le sang sans piqûre et donner de l'insuline au corps de manière automatique. Leur but est de (10) _____ la vie des personnes diabétiques plus facile. À savoir! Une autre sorte de diabète peut apparaître uniquement chez les adultes: le diabète de type 2. Il est lié au surpoids, à l'obésité (donc à l'alimentation) et au manque d'exercice physique.

(D'après : <http://1jour1actu.com/science/diabete-28878/>, consulté le 13 novembre 2014)

(10 points)

